



Revue parlée

L'ART VIF

Murs peints et pochoirs

15 janvier - 24 février 1992

Exposition au Grand Foyer

Performances le 15 janvier 1992
à 20h30 - Grand Foyer
Avec : Blek, Jérôme Mesnager,
Miss Tic...

Revue parlée avec : Eric de Ara Gamazo,
Gilbert Lascault et Stéphanie Sobezyk

le 15 janvier 1992 - à 21h - Petite salle.



Cette exposition rassemble cinquante témoignages éphémères, "pochoirs" exécutés sur les murs de Paris ou en France, d'auteurs inconnus ou devenus depuis des artistes peintres confirmés. Oeuvre unique ou réalisée en série, cette image a su attendrir le regard d'un passant. Par son emplacement, son graphisme, le pochoir entre dans le quotidien du citadin au détour d'une rue, sous un porche, à proximité d'un abri-bus ou sur une boîte aux lettres. Cris de révolte d'une jeunesse inquiète en 1986, esthétisme désuet ou provocateur, parfois dérision, le pochoir demeure souvent le reflet de notre civilisation urbaine. Clin d'oeil chatoyant, caresse sur nos murs, rêve momentané ou cri d'amour, son caractère éphémère doit s'inscrire dans notre mémoire collective.

Volontairement, à l'instar du passant inconnu, nous avons pris le parti de ne mentionner aucun auteur, ne serait-ce par le pseudonyme parfois apposé, privilégiant l'aspect graphique



ou esthétique en fonction du support, de la localisation ou du message, voire de tout autre apport au projet initial du pochoiriste.

Avec l'apparition de Blek (le précurseur), Marie Rouffet (Grilles Rock'n Nana), Ethernò, Speedy Graphito, voire aussi de Miss Tic dans son registre très particulier de courts poèmes, Paris accueille sur ses murs un florilège des formes et de couleurs dont nulle autre ville à travers le monde ne peut s'engorgueillir tant par la richesse des thèmes abordés que par la qualité du graphisme.

A l'heure où les espaces publics et les transports en commun de la plupart des grands centres urbains sont pris d'assaut par nombre d'inconnus armés de bombes de couleurs, artistes du "T A G" ou desperados en quête d'une trace éphémère et de sauvages signatures, redécouvrons les oeuvres de leurs prédécesseurs à présent effacées.

Apparu vers 1983 dans les rues de Paris sous l'impulsion de véritables artistes trop peu reconnus alors pour figurer sur les cimaises des galeries, l'art du pochoir, ce nouvel art sur béton, allait se répandre vers la province puis l'étranger, au-delà de l'Europe même. Bien que sans structures définies, on peut percevoir l'émergence d'un courant français du pochoir. Par sa technique d'application sommaire et de reproduction, cette composante à part entière de l'Art Brut sera largement utilisée par divers groupes politiques et économiques comme mode de communication directe.

Si la technique du pochoir remonte aux temps les plus anciens, il fut utilisé à toutes les époques sur différents supports au même titre que le moule dans d'autres disciplines artistiques à des fins de reproductions en série. Le support à la fois rigide et suffisamment friable pour un découpage aisé peut permettre la mise en place d'un décor complexe et répétitif, à l'image de panneaux publicitaires, mais d'un coût moindre... L'utilisation de bombes de peinture en aérosol fait songer au prolongement contemporain de la peinture à la bruite de ce début de siècle.

La réactualisation du pochoir comme mode d'expression découle de l'oeuvre graphique néorupestre de Mesnager réalisée au gré de ses déplacements nocturnes dans les rues et le long des quais de la Seine au début des années 80. Bien que exécutées rapidement et sans matrice, les silhouettes blanches de ses personnages incitèrent de jeunes artistes à travailler le concept de ce nouvel art urbain accessible au passant anonyme. Malgré un choix souvent original dans l'implantation et la posture de ses protagonistes, Mesnager se limite à sa thématique des personnages fantomatiques errant dans la ville.

Cependant, l'apposition d'un pochoir est assimilable à un acte de vandalisme sur propriété d'autrui. Nombreuses sont les municipalités qui dépensèrent dès lors des crédits toujours plus importants pour l'effacement des graffitis et donc des pochoirs. On ne peut affirmer que le pochoir fut l'initiateur du "Tag", bien que souvent qualifié péjorativement de graffiti. Apparu sur les murs de Paris, il était respecté à la fois par les colleurs d'affiches "sauvages" et par les "taggers" tandis que leurs auteurs se lançaient dans un vaste jeu des piste urbain pour échapper provisoirement à O L G A (Office de Lutte contre les Graffitis et l'Affichage).

S'il semble difficile de dresser une typologie du pochoir parisien, l'on peut cependant distinguer plusieurs tendances en tenant compte de l'origine socio-culturelle des intervenants.

Avant tout, le pochoir n'est pas à l'instar de la plupart des graffitis ou des "Tags" (peintures murales venues des Etats-Unis) l'oeuvre d'éléments tenus à l'écart de la société, tant au niveau culturel que du mode de vie économique. Le travail des auteurs de pochoirs s'inscrit dans la réalité urbaine où ils se meuvent.



On peut distinguer trois catégories principales d'intervenants : les artistes, les militants politiques et les adolescents. Ces catégories hâtivement délimitées ne sont cependant pas exclusives les unes des autres. Certains n'hésitent pas à franchir la mince frontière entre l'art et la politique comme en témoignent de nombreux pochoirs apparus lors des manifestations étudiantes de décembre 1986 à Paris.

Les motivations qui préludent à la confection d'un pochoir tant par le choix d'un sujet que par l'emplacement découlent de voies fort diverses. On ne peut retenir la notion de provocation chez la plupart des graffitistes ou la volonté de nuire au mobilier urbain : c'est là une analyse toute différente de celle qui concerne les signatures sauvages relevées sur les moyens de transports des grandes métropoles.

Tous les auteurs recherchent au contraire une fonction décorative ou de message situés parfois à plusieurs niveaux.

La notion d'"art pour l'art" est présente dans la majeure partie des oeuvres réalisées par des artistes dûment répertoriés à l'heure actuelle. La qualité du dessin, le choix des coloris et la fidélité à certaines formes de graphisme témoignent d'une recherche constante mais dont les étapes apposées sur les murs des cités sont éphémères.

La musique contemporaine, les héros de bandes dessinées, les vedettes de cinéma constituent les éléments de référence partagés des adolescents, issus pour la plupart de milieux favorisés, dans l'élaboration de pochoirs sur des parcours très personnalisés : du lycée vers le domicile parental en passant par celui de leurs amis.

A l'heure où tout n'est que changement et précipitation, il convient de savoir prendre le temps de contempler certains pochoirs pour y découvrir un message parfois subtil. Un pochoir, s'il n'est pas promptement effacé, peut demeurer longtemps encore sur votre itinéraire, témoin imperturbable dont l'image vous accompagnera, petite parcelle de vie sur le béton de votre cité, de votre quartier parfois si désert en fin de semaine.

EXPOSITION

Du 14 Janvier au 24 Février

Commissaires de l'Exposition :

Eric de ARA GAMAZO
Blaise GAUTIER
assistés
de Marie-Thérèse ANGNEROH
et Clotilde VALENTIN

Administration et itinérance :

Claudine LEUENBERGER

Régie Principale :

Maurice LOTTE

Presse

Anne-Marie PEREIRA
42 77 12 33 (poste 40 69)

Remerciements :

Cette exposition n'aurait pu être réalisée sans le concours de :

FUJI-FRANCE
Agence RAPHO
F.R.3. Ile de France

**J'AI PERDU
LA PAIX,
J'AI GAGNÉ
UN DÉSIR
D'UN AMOUR
IMPOSSIBLE.**



L'ART VIF
Murs peints et pochoirs
15 janvier - 24 février 1992
Exposition au Grand Foyer

Performances le 15 janvier 1992
à 20h30 - Grand Foyer
Avec : Blek, Jérôme Mesnager,
Miss Tic...

Revue parlée avec : Eric de Ara Gamazo,
Gilbert Lascault et Stéphanie Sobezyk

le 15 janvier 1992 - à 21h - Petite salle.



L'art vif : murs peints et pochoirs"

A l'heure où les espaces publics et les transports en commun de la plupart des grands centres urbains sont pris d'assaut par nombre d'inconnus armés de bombes de couleurs, artistes du "TAG" ou desperados en quête d'une trace éphémère et de sauvages signatures, redécouvrons les oeuvres de leurs prédécesseurs à présent effacées.

Apparu vers 1983 dans les rues de Paris sous l'impulsion de véritables artistes trop peu reconnus alors pour figurer sur les cimaises des galeries, l'art du pochoir, ce nouvel art sur béton, allait se répandre vers la province puis l'étranger, au-delà de l'Europe même. Bien que sans structures définies, on peut percevoir l'émergence d'un courant français du pochoir. Par sa technique d'application sommaire et de reproduction, cette composante à part entière de "l'Art Brut" sera largement utilisée par divers groupes politiques et économiques comme mode de communication directe.

Si la technique du pochoir remonte aux temps les plus anciens, il fut utilisé à toutes les époques sur différents supports au même titre que le moule dans d'autres disciplines artistiques à des fins de reproduction en série. Le support à la fois rigide et suffisamment friable pour un découpage aisé peut permettre la mise en place d'un décor complexe et répétitif, à l'image de panneaux publicitaires, mais d'un coût moindre... L'utilisation de bombes de peinture en aérosol fait songer au prolongement contemporain de la peinture à la bruine de ce début de siècle.

La réactualisation du pochoir comme mode d'expression découle de l'oeuvre graphique néorupestre de Mesnager réalisée au gré de ses déplacements nocturnes dans les rues et le long des quais de la Seine au début des années 80. Bien qu'exécutées rapidement et sans matrice, les silhouettes blanches de ses personnages incitèrent de jeunes artistes à travailler le concept de ce nouvel art urbain accessible au passant anonyme. Malgré un choix souvent original dans l'implantation et la posture de ses protagonistes, Mesnager se limite à sa thématique de personnages fantomatiques errant dans la ville.

Avec l'apparition de Blek (le précurseur), Marie Rouffet (Grilles Rock'n Nana), Ethernò, Speedy Graphito, voire aussi de Miss Tic dans son registre très particulier de courts poèmes, Paris accueille sur ses murs un florilège de formes et de couleurs dont nulle autre ville à travers le monde ne peut s'enorgueillir tant par la richesse des thèmes abordés que par la qualité du graphisme.

Cependant, l'apposition d'un pochoir est assimilable à un acte de vandalisme sur propriété d'autrui. Nombreuses sont les municipalités qui dépensèrent dès lors des crédits toujours plus importants pour l'effacement des graffitis et donc des pochoirs. On ne peut affirmer que le pochoir fut l'initiateur du "Tag", bien que souvent qualifié péjorativement de graffiti. Sur les murs de Paris, il était respecté à la fois par les colleurs d'affiches "sauvages" et par les "taggers" tandis que leurs auteurs se lançaient dans un vaste jeu de piste urbain pour échapper provisoirement à l'OLGA (Office de Lutte contre les Graffitis et l'Affichage).

S'il semble difficile de dresser une typologie du pochoir parisien, l'on peut cependant distinguer plusieurs tendances en tenant compte de l'origine socio-culturelle des intervenants.

Avant tout, le pochoir n'est pas, à l'instar de la plupart des graffitis ou des "Tags" (peintures murales venues des Etats-Unis), l'oeuvre d'éléments tenus à l'écart de la société, tant au niveau culturel que du mode de vie économique. Le travail des auteurs de pochoir s'inscrit dans la réalité urbaine où ils se meuvent. On peut distinguer trois catégories principales d'intervenants : les artistes, les militants politiques et les adolescents. Ces catégories, hâtivement délimitées, ne sont cependant pas exclusives les unes des autres. Certains n'hésitent pas à franchir la mince frontière entre l'art et la politique comme en témoignent de nombreux pochoirs apparus lors des manifestations étudiantes de décembre 1986 à Paris.

Les motivations qui préludent à la création d'un pochoir tant par le choix d'un sujet que par celui de son emplacement, découlent de voies fort diverses. On ne peut retenir la notion de provocation chez la plupart des graffitistes ou la volonté de nuire au mobilier urbain: c'est là une analyse toute différente de celle qui concerne les signatures sauvages relevées sur les moyens de transports des grandes métropoles.

Tous les auteurs recherchent au contraire une fonction décorative ou de message, située parfois à plusieurs niveaux. La notion d'"art pour l'art" est présente dans la majeure partie des oeuvres réalisées par des artistes dûment répertoriés à l'heure actuelle. La qualité du dessin, le choix des coloris et la fidélité à certaines formes de graphisme témoignent d'une recherche constante mais dont les étapes apposées sur les murs des cités sont éphémères.

La musique contemporaine, les héros de bandes dessinées, les vedettes de cinéma constituent les éléments de référence partagés des adolescents, issus pour la plupart de milieux favorisés, dans l'élaboration de pochoirs sur des parcours très personnalisés: du lycée vers le domicile parental en passant par celui de leurs amis.

A l'heure où tout n'est que changement et précipitation, il convient de savoir prendre le temps de contempler certains pochoirs pour y découvrir un message parfois subtil. Un pochoir, s'il n'est pas promptement effacé, peut demeurer longtemps encore sur votre itinéraire, témoin imperturbable dont l'image vous accompagnera, petite parcelle de vie sur le béton de votre cité, de votre quartier parfois si désert en fin de semaine.

Cette exposition rassemble une cinquantaine de témoignages éphémères, "pochoirs" exécutés sur les murs de Paris ou en France, d'auteurs inconnus ou devenus depuis des artistes peintres confirmés. Oeuvre unique ou réalisée en série, cette image a su attendrir le regard d'un passant. Par son emplacement, son graphisme, le pochoir entre dans le quotidien du citadin au détour d'une rue, sous un porche, à proximité d'un abri-bus ou sur une boîte aux lettres. Cris de révolte d'une jeunesse inquiète en 1986, esthétisme désuet ou provocateur, parfois dérision, le pochoir demeure souvent le reflet de notre civilisation urbaine. Clin d'oeil chatoyant, caresse sur nos murs, rêve momentané ou cri d'amour, son caractère éphémère doit s'inscrire dans notre mémoire collective.

Volontairement, à l'instar du passant inconnu, nous avons pris le parti de ne mentionner aucun auteur, ne serait-ce par le pseudonyme parfois apposé, privilégiant l'aspect graphique ou esthétique en fonction du support, de la localisation ou du message, voire de tout autre apport au projet initial du pochoiriste.

L'auteur:

Eric de Ara Gamazo (agence Rapho)
Par ses études d'histoire, l'auteur s'intéresse aux formes
d'expression populaires graphiques : murs peints, peintures
naïves, autocollants rencontrés au hasard de ses déplacements.

Exposition : "L'art vif : murs peints et pochoirs"

14 janvier-24 février 1992 - Grand foyer

Destinée à circuler en France et à l'étranger

Commissaires de l'exposition:

Eric de ARA GAMAZO
Blaise GAUTIER
assistés de
Marie-Thérèse ANGNEROH
et Clotilde VALENTIN

Administration et itinérance:

Claudine LEUENBERGER

Régie principale:

Maurice LOTTE

Contact presse :

Anne-Marie PEREIRA
42 77 12 33 poste 40 69

Remerciements:

Cette manifestation a reçu le concours de

FUJI-FRANCE
Agence RAPHO
F.R.3 Ile-de-France